

① Introduction sur Claude Nicolas LE CAT – Dr Feltgen (séance du 22 septembre 1994)

Il est des hommes dont la vie a valeur de patrimoine, tant par l'œuvre qu'ils ont léguée que parce qu'ils incarnent pleinement l'époque à laquelle ils ont vécu. Claude-Nicolas LE CAT est de ceux-là. Il nous a donc paru important, aujourd'hui, d'évoquer une nouvelle fois cette personnalité qui a si intensément illuminé la vie culturelle et scientifique de notre région au siècle de Louis XV.

En baptisant cet amphithéâtre du nom de LE CAT, le Centre Hospitalier de Rouen a clairement marqué son désir de perpétuer le souvenir de l'un des plus célèbres praticiens de la capitale normande. La ville elle-même avait déjà donné ce patronyme à une rue longeant l'Hôtel-Dieu, duquel LE CAT fut le premier chirurgien en chef. Ainsi, grâce à cette double volonté, ce nom est resté connu de tous les rouennais. Mais notre propos, -et c'est là l'une des vocations du Groupe d'Histoire des Hôpitaux de Rouen- est de vous dévoiler ce qui se cache derrière un nom, de vous faire découvrir, ou redécouvrir, la valeur de notre patrimoine hospitalier afin que celui-ci puisse être sauvegardé et puisse continuer à nous enrichir, nous et les générations à venir.



Evoquer le nom de Claude-Nicolas LE CAT, c'est donc convier nos esprits à un voyage dans le passé. Nous débarquons dans l'une des plus grandes villes du royaume de Louis XV, à une époque où le commerce des Muses est à l'honneur, et au cours de laquelle nous voyons progressivement la chirurgie se libérer du joug séculaire que lui imposait la médecine, pour obtenir enfin ses lettres de noblesse.

LE CAT ne s'est pas seulement nourri de cet esprit des lumières, il l'a également insufflé à son époque et à sa région d'adoption.

Sa vie fut, à plus d'un titre, exemplaire et il faudrait plus de quelques minutes pour en dresser un tableau ressemblant. Il faudrait en effet pouvoir évoquer l'anatomiste, le chirurgien, le physiologiste, l'épidémiologiste, le physicien, le philosophe, l'enseignant, le secrétaire de l'Académie des Sciences de

Rouen, et pour chacun l'importance de l'œuvre. Vous concevez que c'est une tâche impossible aujourd'hui.

Mon souhait est d'essayer de faire apparaître l'homme qui se cache derrière une oeuvre aussi considérable ; et, pour nous le rendre plus présent, j'ai choisi de m'appuyer sur ses propres écrits, imprimés ou manuscrits. Certains sont bien connus, d'autres peut-être le sont moins, mais tous nous rapprochent d'un esprit qui bouillonnait, il y a maintenant plus de deux siècles.

Claude-Nicolas LE CAT n'était pas rouennais d'origine mais il le fut d'adoption. Quel fut son parcours avant d'arriver à Rouen ? Pourquoi choisit-il cette ville de province alors qu'il avait tout à espérer d'une carrière parisienne? Des éléments de réponse à ces questions nous sont donnés par LE CAT lui-même dans une correspondance manuscrite de 1760 :



« Mon père, autant homme de lettres que chirurgien, m'a soutenu dans les pensions et les collèges pendant toute ma jeunesse, et il a fourni généreusement aux frais de tous les exercices et les thèses qu'y soutiennent ceux qui ont envie de s'y distinguer. L'Université de Paris est l'Ecole que j'ay le plus longtems fréquentée. Toutes mes études estoient faites à 20 ans ; j'estois dans l'état ecclésiastique ; j'ay esté mesme au séminaire de Soissons pour y prendre les ordres sacrés. Une autre vocation m'en retirâ. Je me déterminai pour la chirurgie et la médecine. J'en pris les élémens chés mon Père ; et je vins en 1724 à Paris pour achever de me former dans ces deux arts, ne sachant pas précisément pour lequel des deux je me déterminerois, et ayant mesme une grande répugnance pour les opérations de chirurgie. Mis à Paris da

carrières. Je suivis exactement les hôpitaux, l'Ecole de Saint-Cosme et celle de médecine où je pris mes inscriptions et les cahiers des Professeurs pendant trois ans. Je suivis pendant quatre ans les Ecoles des plantes, celles d'anatomie, les hôpitaux. Ce fut alors que trouvant une place de chirurgien-médecin chés Mgr. l'archevêque de Roüen, sous les conditions les plus honorables et avec une distinction bien expresse d'avec la plus part de tous ceux qu'on ap elle (sic) chirurgiens de maison, je débarrassay mon père d'une charge que je lui causois depuis ma naissance, et je ne lui demanday plus que les degrés en médecine, ce qu'il m'accordâ peu de tems après. »¹

Voici donc résumées en quelques lignes les trente premières années de la vie de LE CAT.

Ce Picard d'origine, qui était né avec son siècle, s'engagea donc dans la double voie de la médecine et de la chirurgie, sans savoir exactement pour quel avenir il opérerait.

Ses appuis rouennais lui firent obtenir en 1731 la place d'adjoint au chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Rouen alors qu'il ne possédait encore aucun diplôme définitif. Ce n'est qu'en 1733 qu'il se fit recevoir

Docteur en Médecine à la Faculté de Reims et qu'il choisit de s'établir définitivement à Rouen. L'année suivante il parvenait, au terme du grand chef d'œuvre, à la Maîtrise de chirurgie.

Dès lors, LE CAT s'attacha à se faire une réputation. Il fit à cette époque ses premières interventions de la taille dans la région -avec succès d'ailleurs- et donna des cours particuliers d'anatomie et d'opérations pour les garçons chirurgiens de son hôpital.

Rapidement LE CAT eut le désir de posséder son propre cabinet de dissection et, avec une rare combativité, il amena la ville à lui fournir les locaux indispensables à l'établissement d'un amphithéâtre d'anatomie. Ce fut chose faite en 1736, date à laquelle LE CAT put débiter ses cours sur le dessus de la porte Bouvreuil. Il eut à connaître encore bien des déboires avec les habitants du quartier qui éprouvaient une certaine difficulté à voisiner avec les débris humains et les effluves qui émanaient de l'amphithéâtre¹.

Néanmoins, LE CAT se maintint et ses leçons publiques portèrent bientôt sur la physiologie et la physique expérimentale, connaissant, si l'on en croit LE CAT lui-même, un rapide succès :

« outre les gens de l'Art, des curieux de la nature de tous les états vinrent en foule remplir mon amphithéâtre. Le beau sexe même, dont les grâces sont le domaine naturel mais dont le génie, malgré le préjugé, est aussi puissant que les charmes, honora mes démonstrations de son empressement à les entendre, dans une tribune munie des précautions dues à la décence et à sa délicatesse »².

Bien entendu les cours de LE CAT n'étaient pas uniquement destinés au "beau sexe". En 1738, des lettres patentes du Roi l'investissaient du titre de démonstrateur royal et de professeur de la nouvelle école d'anatomie.

Célèbre pour ses talents de chirurgien, LE CAT s'attira de nombreux élèves. Parmi ceux-ci, il en fut un dont le patronyme ne vous est pas inconnu, puisqu'il s'agit de Jean PILLORE (1724-1804) qui fut l'associé de LE CAT pendant de nombreuses années. Il nous a transmis plusieurs extraits des cours de son maître, dont cette introduction au cours d'opération qui nous révèle l'admirable emphase du professeur :

« La chirurgie, Messieurs, est l'art d'opérer sur le corps humain pour la santé. Voilà le but de toutes nos études, de toutes nos recherches. C'est pour posséder cet art précieux que nous passons les hivers sur les cadavres et toute notre jeunesse, toute notre vie même parmi les morts et les moribonds. Triste espèce d'amphibiesque (sic) nous sommes! Il semble qu'on ne sauroit nous compter exactement ny au rang des morts ny du nombre des vivants ; toujours situés entre l'une et l'autre espèce : sans cesse en proie aux désagréments attachés à un si cruel milieu, sacrifiés enfin, par notre état à cette espèce de calamités publiques, les maladies ? Quel cas les homes ne devraient-ils pas faire de votre zèle, et quelle satisfaction intérieure ne devons-nous pas avoir nous même quand nous remplissons dignement les devoirs d'un état aussi pénible, et aussi rebutant qu'il est précieux et respectable. Du consentement de tous les homes, Messieurs, la partie de l'art de guérir la plus sûre ; la plus évidente, la plus essentielle ; et par conséquent la plus noble, est l'art d'opérer. Cet art ne tient-il pas quelques fois du miracle ? Faire en un instant, voir les aveugles, marcher les boiteux sont des oeuvres réservées au seul bras du tout puissant et à la seule main du chirurgien. Qui est l'homme qui, voyant la vessie fermée pour toujours et les portes

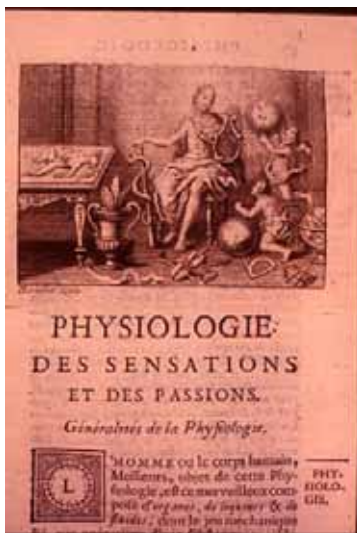
¹ HELOT René ; *L'amphithéâtre de l'école d'anatomie et de chirurgie de Rouen construit sur la porte Bouvreuil*. La Revue Médicale de Normandie. 1903 ; p.247-253 et 273-278.

² LE CAT ; *La théorie de l'ouïe* ; Paris ; p. IX.

de la mort ouvertes, ne regardera pas comme un ange tutélaire le chirurgien qui d'un coup de main rendra libre le cours de ses urines et par là lui donnera dans un moment la santé la plus parfaite. Ne vous étonnés donc pas, Messieurs, qu'on ait élevé des autels aux chirurgiens dans les premiers siècles, soyés plutôt surpris que dans celluy cy, où notre art plus fécond en miracles que jamais, et où le gouvernement lui a accordé les distinctions les plus éclatantes, il se trouve encore des homes asses peu judicieux pour faire moins de cas de la chirurgie que des arts les plus frivoles et les plus inutiles »³.

L'enseignement était loin d'être la seule occupation de LE CAT. Bien que primitivement effrayé par les « *dehors barbares* »⁴ de la chirurgie, il devint un opérateur de grande renommée tout spécialement en urologie et en ophtalmologie.

Son premier amour avait été la physique et, toute sa vie durant, il lui resta fidèle, directement ou par l'intermédiaire de la physiologie. N'avait-il pas, dès 1729, conçu le projet d'un homme automate « *dans lequel on verra exécuter les principales fonctions de l'économie animale...* »⁵



Ne consacra-t-il pas les dernières années de sa vie à son « *Traité des Sensations et des passions* » ?¹

Dans ce domaine de la physiologie, nous pouvons ajouter que LE CAT, qui s'était déjà opposé avec ardeur aux techniques de taille vésicale du célèbre Frère COME, se dressa contre la fameuse théorie d'irritabilité du savant suisse HALLER. Ce qui ne l'empêcha pas de rendre à son adversaire, et à ses « *talens supérieurs* » les hommages qui lui étaient dus¹.

Participant aux grands débats de son temps, il s'opposa également à la théorie de la lumière de NEWTON ; et quand, en 1750, un dénommé J.J. ROUSSEAU écrivit à propos des sciences: « *Nées dans l'oisiveté, elles la nourrissent à leur tour ; et la perte irréparable du tems est le premier préjudice qu'elles causent nécessairement à la société* », LE CAT ne put s'empêcher de lui adresser une vive réfutation.⁶

A plus d'un titre, LE CAT a contribué à faire du XVIIIème siècle, celui des lumières. Il en fut l'un des principaux acteurs et en fut l'un des plus illustres représentants dans notre région.

Il contribua, par sa pugnacité dans sa lutte contre le Collège des Médecins de Rouen, à l'indépendance de la chirurgie. Il participa avec ardeur à la création de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, souhaitant que la capitale normande se distinguât par autre chose que par le « *commerce de ses marchands* »⁷.

³ B.M.R. ; Mss m m 54. Cours d'opération. 1^{ère} leçon.

⁴ LE CAT ; *Traité des sensations et des passions en général, et des sens en particulier*,... Tome premier ; Paris ; 1767 ; p. XIII.

⁵ Eloge de Monsieur Le Cat ; Mercure de France Avril 1769 ; second volume ;p.151-170.

⁶ *Réfutation du discours du citoyen de Genève qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon, en l'année 1750. Sous le nom d'un académicien de la même ville.* 1751.

⁷ Archives de l'Académie de Rouen ; B.M.R. ; carton C23 ; Lettre à Fontenelle.

Doué d'un esprit encyclopédique, LE CAT se constitua une riche bibliothèque ainsi qu'un cabinet de physique et d'histoire naturelle dont la réputation s'étendait à tout le royaume. Par l'intermédiaire d'un vaste réseau de connaissances, LE CAT faisait en effet revenir de l'étranger des caisses remplies d'espèces végétales et animales extraordinaires, sans oublier d'autres caisses destinées à garnir plus probablement une cave qu'un cabinet de curiosités.

Mais cette vie avait bien entendu un coût et LE CAT dut à plusieurs reprises solliciter un soutien financier auprès des autorités locales, comme en témoigne cette lettre adressée à un ami afin qu'il intercède en sa faveur auprès de l'Intendant :

« je ne suis pas à plaindre me dites -vous avec 600 livres de rentes au moins ; car je compte pour rien le bien de mon épouse, parce qu'il consiste surtout en maisons qui m'ont beaucoup plus couté que rendu toutes ces années-cy et que le reste est chargé de difficultés, de procès, etc... Mais avec ces 600 livres, je suis obligé de nourrir huit à neuf personnes, entretenir un enfant au couvent ; entretenir un cabinet de physique, un arsenal d'instruments de chirurgie, une bibliothèque à laquelle il faut sans cesse ajouter, si l'on veut estre au pair avec les autres amateurs des sciences et des beaux-arts. Enfin, mon épouse n'est pas une mauvaise ménagère ; je n'ai ni jeu, ni fille en ville, ni débauche d'aucune espèce. Toutes les heures de mes journées sont marquées par quelque besogne ; et il y a actuellement 20 ans que je suis maître chirurgien à Rouen, 21 que j'y suis établi, ayant toujours travaillé avec la mesme assiduité, et cependant je vis encore au jour le jour. Je vais pourtant attraper ma 54ème année ; si je meurs bientôt que deviendront ma femme et ma fille, à qui il ne restera de tous mes travaux que deux cabinets qu'on donnera pour la moitié de ce qu'ils m'ont couté ? En supposant que je vive, j'ay encore 10 ou 12 ans d'exercice. Après quoy, tous les petits talens défilants les uns après les autres, à Dieu toute la pratique, à Dieu les pensions ; de quoy vivrai-je alors si ces pensions vendues plus fortes qu'elles ne sont ne m'ont mis en estat d'amasser quelque chose ? »⁸

L'appel de LE CAT fut entendu. En 1762, suprême distinction, il fut nommé écuyer par Louis XV et reçut ses lettres de noblesse , ce qui ne l'empêcha pas de mourir sans fortune.

Mais revenons-en à la multiplicité des activités de notre chirurgien. L'un de ses biographes, évoquant la diversité de ses goûts et intérêts écrivait : *« Rien ne semble lui avoir été étranger, sauf peut-être la poésie, et encore, je n'en jurerais pas ! »*⁹. Il avait eu bien raison de ne point jurer. En effet, LE CAT avait présenté à l'Académie de Rouen un mémoire répondant à cette question *« Pourquoi les poètes écrivent-ils mieux en prose que les autres écrivains ? »*¹⁰

Et nous savons que les vers ne lui étaient pas étrangers comme le révèle cette lettre manuscrite d'un LE CAT vieillissant et physiquement diminué mais dont l'esprit n'a rien perdu de sa verdeur :

*« aux chers frères de l'Union
salut, Tribut et Bénédiction.
Or apprenés, frères très Dignes
que par les sermons bénignes
d'un courrier venu ce matin
je partis sur mon petit trotin*

⁸ Archives de l'Académie de Rouen ; B.M.R. ; carton C23 ; lettre du 9 mars 1754.

⁹ TROUDE Robert ; *Le Cat et l'Académie de Rouen*. In Précis des travaux de l'Académie de Rouen. Année 1968.

¹⁰ Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen. Tome second (1751 à 1760). Rouen ; 1816. Année 1752.

*pour perforer avec ma vrille
 une abesse autrefois gentille,
 à côté de son ombilic
 Mon cas dut-il être public,
 pour m'en vanger j'eus fait l'affaire,
 jadis, en perpendiculaire,
 avec Trocard de cupidon,
 sur quelqu'autre nonain Dondon,
 mais dans l'hiver de notre vie,
 hiver sans espoir de printemps,
 le feu d'amour fait peu d'envie,
 il nous faut d'autres passe tems,
 comme être à table avec des frères
 a gays propos, faces prospères,
 tels que je vous vois, mes amis,
 volontiers je m'y serois mis,
 et de n'y être pas j'enrage.
 Que faire ? Il faut, en homme sage,
 me consoler de ce revers,
 et de rage faire des vers
 mais la vieillesse me dépouille
 de ce jus divin de la couille
 qui des bons vers et des bons tours
 est la source unique et féconde,
 qui du Parnasse et des amours
 est le vray Dieu : il surabonde
 dans vos couillons, mon cher Dornay,
 dans ceux du frère Dambournay. Vivez
 mes bons amis, grand bien vous fasse ;
 mais à mes vers vous ferez grace,
 ou pour un rimeur trépassé;
 Dires quiescat in pace »
 9 février 1764¹¹*

LE CAT a 64 ans lorsqu'il écrit cette lettre. Il sait que le temps lui est compté, ce qu'il a bien du mal à supporter. Lui qui a déjà tant oeuvré, voudrait encore pouvoir mener à terme tous les projets qui germent dans son esprit fécond. Aussi lance-t-il, peu avant sa disparition en 1768, au seuil donc de l'angoissant abîme, cet appel à la fois plein d'espérance et de détresse : « *D'où vient la vie des hommes, qui*

¹¹ B.M.R. ; Manuscrit Girardin 382.

consacrent leurs veilles à la recherche des vérités utiles au genre humain, n'a-t-elle pas la durée de celles des chênes ! »¹²

Mais aussitôt suit ce constat réaliste, empreint de regrets : « *l'Art est trop long pour des jours aussi courts que les nôtres* »¹³.

Le 20 août 1768, Claude-Nicolas LE CAT s'éteignait à l'Hôtel-Dieu du Lieu-de-Santé de Rouen, dans les bâtiments où se trouve aujourd'hui le Musée d'Histoire de la Médecine. Nous ne pouvons que vous convier à un pèlerinage en ces lieux qui abritent l'indispensable mémoire du temps passé et le souvenir d'un personnage aussi remarquable que celui de LE CAT.



¹² LE CAT ; *Traité des sensations et des passions en général, et des sens en particulier*,... Tome premier ; Paris ; 1767 ; p.LXXXI.

¹³ LE CAT ; *Traité des sensations et des passions en général, et des sens en particulier*,... Tome premier ; Paris ; 1767 ; p LXXXI.